

Auschwitz, ou la science au service de la déshumanisation

Le camp de concentration comme laboratoire expérimental

Les camps de concentration et d'extermination des régimes totalitaires servent de laboratoire où la croyance fondamentale du totalitarisme - tout est possible - se trouve vérifiée. En comparaison de celle-ci, toutes les autres expériences sont secondaires - y compris celles qui touchent au domaine médical, et dont les horreurs figurent en détail dans les minutes des procès intentés aux médecins du IIIe Reich - bien qu'il soit caractéristique que ces laboratoires aient été utilisés pour des expériences de toutes sortes.

Le camp comme espace scientifique de déshumanisation

Les camps ne sont pas seulement destinés à l'extermination des gens et à la dégradation des êtres humains : ils servent aussi à l'horrible expérience qui consiste à éliminer, dans des conditions scientifiquement contrôlées, la spontanéité elle-même en tant qu'expression du comportement humain et à transformer la personnalité humaine en une simple chose, en quelque chose que même les animaux ne sont pas. (...) Les souffrances ne sont pas le fond du problème, non plus que le nombre des victimes. C'est la nature humaine elle-même qui est en jeu.

Le camp comme échec de la rationalisation de la violence

En tout cas, l'effroi dont est frappée l'imagination a le grand avantage de réduire à néant les interprétations sophistico-dialectiques de la politique, qui sont toutes fondées sur la superstition que du mal peut sortir le bien. De telles acrobaties dialectiques eurent un semblant de justification aussi longtemps que le pire traitement qu'un homme pouvait infliger à un autre était de le tuer. Mais, nous le savons aujourd'hui, le meurtre n'est qu'un moindre mal. (...)

L'enfer au sens littéral a été incarné par ces types de camps réalisés à la perfection par les nazis : là, l'ensemble de la vie fut minutieusement et systématiquement organisé en vue des plus grands tourments. (H.Arendt, *Le système totalitaire*, Points-Seuil p.173 sqq.)

La rationalité technique au service de la déshumanisation

De la violence guerrière à la violence scientifico-technique

La guerre, en tant que destruction ou anéantissement, n'est plus une action stratégique, mais un processus technique, qui lui enlève son caractère de guerre. L'homme qui détruit les moustiques par les moyens de la technique moderne « ne fait pas la guerre », car il se borne à exécuter une tâche technique. De même Hitler, lorsqu'il « introduisait » les prisonniers des camps dans les installations de liquidation, ne menait aucune guerre contre les Juifs, les Tziganes ou les « sous-hommes », il ne faisait que les anéantir. Et ce principe a eu [à Hiroshima et à Nagasaki] sa continuation. Ici non plus aucune résistance n'était admise. Nagasaki et les installations de liquidation sont des crimes qui appartiennent à la même catégorie. (Günther ANDERS, *L'obsolescence de l'homme*)

Le progrès technique au service de la domination

Partout dans le monde de la civilisation industrielle, la domination de l'homme sur l'homme augmente son extension et son efficacité. Et cette tendance ne semble pas constituer une régression éphémère, transitoire, sur la voie du progrès. Les camps de concentration, les exterminations de masse, les guerres mondiales et les bombes atomiques ne sont pas une « rechute dans la barbarie », mais les résultats effrénés des conquêtes modernes de la technique et de la domination. (Herbert MARCUSE, *Eros et Civilisation*, 1963)